

L'ÉPINETTE DES VOSGES

*Petite sœur du luth, tu restes parfois seule
Sur le mur du salon, objet de souvenir.
Personne à la maison ne sait plus réjouir
Les hôtes par ton jeu comme le fit l'aïeule.*

(André CANET)

*Que vous étiez jolie, épinette d'Ajol
Quand jadis enchantiez les veillées des battages
Ou quand faisiez valser presque tous les mariages
Ainsi que l'Empereur, hôte de notre sol.*

(Gérard JACQUES)

Cet instrument très ancien est constitué d'un assemblage de trois ou quatre planchettes, ou parfois creusé dans un morceau de bois, sur lequel sont fixées des cordes de laiton tendues par des chevilles et reposant sur un chevalet. Trois d'entre elles, à l'unisson, se grattent avec le pouce ; la quatrième, réglée à la quinte supérieure, est frottée de la main gauche par un bâtonnet : il faut donc poser l'instrument sur une table pour en jouer.

L'épinette de Vosges - à distinguer de l'épinette-clavecin - fut le seul instrument à cordes utilisé dans les Hautes Vosges avant que des immigrants italiens, ouvriers du bâtiment ou tailleurs de granit, y introduisent la mandoline.

Existant sous divers noms dans les pays scandinaves dès le XV^e siècle, l'instrument s'est répandu en Europe, de la Pologne à la Méditerranée... et dans les Vosges, on ne sait trop comment... Peut-être, au cours de la Guerre de Trente Ans par quelques Suédois aimant jouer sur leur 'bûche à bois' au soir des batailles, pour tuer l'ennui après avoir massacré le pays... Des montagnards vosgiens l'auraient adoptée et des artisans inventifs perfectionnée jusqu'à sa facture actuelle. Des documents antérieurs à 1750 en font mention.

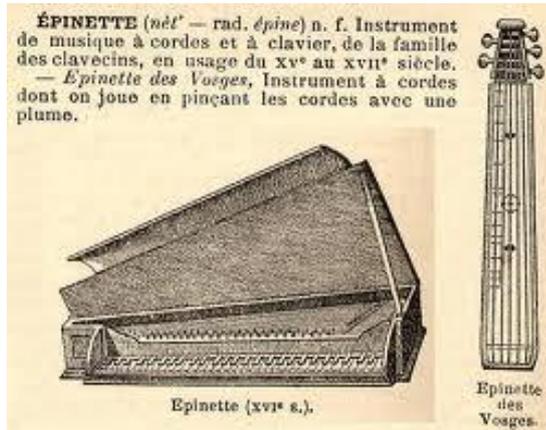
L'instrument est simple, facile à construire, peu coûteux : *instrument du pauvre autant qu'instrument pauvre*, il n'exige ni virtuosité ni connaissance musicale particulière : *il suffit d'un peu d'oreille et de sens du rythme* ⁽¹⁾. Son usage s'est fait plus rare à partir de 1820, concurrencé par la pratique du violon et des instruments à vent ; mais il s'est néanmoins maintenu dans quelques îlots d'habitat dispersé des Hautes Vosges : Gérardmer, La Bresse, le Val d'Ajol...

Dans la bourgade ajolaise, grâce au luthier de Remiremont Henri POUSSIER, l'intérêt pour la cithare vosgienne ne s'est pas éteint après la première guerre mondiale, mais peu à peu pourtant, les 'bûches à musique' sont reléguées dans les greniers et le souvenir même de l'instrument finit par s'estomper.

A la fin de la seconde guerre mondiale, Jean GROSSIER ⁽²⁾, un des premiers rénovateurs du folklore vosgien, rencontre dans des fermes des 'hauts' épargnées par les incendies des nazis, des vieux qui se souviennent de leur jeunesse et deux garçons instrumentistes avertis qui lui lèguent leur répertoire traditionnel. C'est ainsi que la technique du jeu va sortir de l'oubli et l'instrument s'adapter.

L'opinion se passionne : presse, radio puis télévision s'en font l'écho ; des disques rendent familiers les sons de l'épinette retrouvée, et en même temps les chants et les airs de danse des montagnards vosgiens. Plusieurs groupes folkloriques entrent dans le jeu, popularisant la musique de cet instrument réduit jusqu'alors à n'être qu'un objet décoratif pour collectionneurs d'antiquités.

Des artisans sensibles à ce renouveau d'intérêt reprennent sa fabrication dans diverses essences locales de bois en conservant la forme traditionnelle d'un parallélépipède légèrement trapézoïdal. L'épinette de Gérardmer et de la vallée de la Moselotte atteint ou dépasse 70 cm de long, celle du Val-d'Ajol mesure entre 50 et 60 cm.



*Epinette créée par
Amé Lambert*

Collection de Marcel Saire
(Fougerolles-le-Château)

60 centimètres
de longueur
5 clés coniques
en chêne
2 cordes de chant
3 cordes
d'accompagnement
17 barres de
musique en laiton
Oues : cœur et trièfle
Chevilliers en solute de violon
Table d'harmonie pyrogravée
Décoration florale polychrome
(peut-être rajoutée)

Tampon de l'artiste sur la
semelle d'une autre création

Chevilliers sculptés d'une épinette
d'Albert Balandier (1872-1945)

LES DAMES DE L'ÉPINETTE AJOLAISE

L'épinette est une renommée du Val d'Ajol ; une parmi d'autres : une commune aux premières places du classement national par la superficie de son territoire, fière de sa foire aux andouilles recréée en 1965 et ses sites champêtres déjà appréciés au XIX^e siècle par Théophile Gautier, Hector Berlioz et Napoléon III. Plus particulièrement celui de la *Feuillée Dorothee* dominant la vallée de la Combeauté, aménagé par Jean-Baptiste Vançon.

Les touristes s'y font alors conduire sur des chars à bœufs protégés du soleil par une toiture de feuillage ; cet équipage prend le nom de *feuillée*, de même que l'endroit où l'on se rend ainsi, une sorte d'ancêtre de ferme-auberge.

Dorothee (1805-1878), une des onze enfants de Jean-Baptiste, musicienne et poétesse, fait le succès du lieu et lui donne son nom !

Les '*baignants*' de Plombières ou de Luxeuil, comme la duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI, et Napoléon III, viennent la voir. L'Empereur ⁽³⁾, régulièrement, lui réclame une même valse, gaie, enjouée, exquise à l'oreille, prenante à l'âme, que Dorothee fredonne en caressant son épinette.

Si Dorothee n'est pas à l'origine de l'instrument, elle contribue à le faire connaître et apprécier. Elle utilise des épinettes fabriquées au pays par Claude-Joseph VINCENT (1753-1830). Le Père Vincent, un sujet lorrain du duc Stanislas avant de se retrouver français en 1766, connaît l'épinette depuis sa tendre enfance. Il affirme l'avoir toujours entendue, qu'elle a fait danser la jeunesse ici ou là après les repas de noces et animé les *couâroges* ⁽⁴⁾ durant les longs hivers...

Ce génial paysan bricoleur de Plombières a amélioré l'instrument en le dotant d'une cinquième corde, une singularité de l'épinette ajolaise dont la richesse musicale reste limitée, faute de dièses et de bémols, mais suffisante pour accompagner les cantiques, animer les veillées et rythmer les danses après les travaux des champs.

Dorothee joue aussi sur les instruments d'Amé LAMBERT (1845-1908), son voisin, qui lui achètera ses biens en viager en 1875. Cette *nymphette montagnarde* finit en effet sa vie dans l'infortune, la solitude et la rancœur, la chute de l'Empire ayant précipité la fin de sa notoriété !

Beaucoup d'Ajolais gardent le souvenir des fabricants qui ont perpétué localement la tradition, et des *grandes dames* qui, à la suite de Dorothee, ont fait vibrer l'épinette et formé des instrumentistes : Gabrielle Lambert, une fille d'Amé, et Laure Gravier (1898-1970), une nièce de son épouse.

Au Val d'Ajol, la fabrication et la pratique de l'épinette se sont maintenues, entretenues comme une richesse de son patrimoine. Elles renaissent aussi dans d'autres vallées. Si beaucoup restent muettes parmi les souvenirs de famille, on peut trouver aujourd'hui des enregistrements qui restituent le timbre métallique si particulier de cette cithare vosgienne ⁽⁵⁾.



Leçon donnée par Laure Gravier (carte postale)

- (1) Voir *Arts et traditions de la vallée des lacs* de G. F. Michel
- (2) En outre fondateur et animateur des *Ménestrels de Gérardmer*
- (3) Napoléon III et sa suite séjournèrent sept fois à Plombières-les-Bains entre 1856 et 1868.
- (4) Nom donné aux veillées dans le patois vosgien
- (5) Sur internet, Christophe TOUSSAINT, épinettier vosgien de profession, commente sa passion et propose des sonorités et des photographies d'épinettes des Vosges. Le groupe folklorique vosgien *Les Hattatos* utilise cet instrument lors de ses animations costumées. Pour en voir plus et en entendre, consultez d'abord les sites epinette.free.fr et mylorraine.fr (*you tube*) et surfez...

André RICHARD Novembre 2014

Sources : *Encyclopédie 'Vosges'* – Editions Christine Bonneton - mars 2004 - dans sa partie *Ethnographie* par Georges SAVOURET et Bernard HOUOT

Luthiers et Grandes Dames de l'épinette ajolaise, un ouvrage manuscrit de Gérard JACQUES, édité par Jean-Marie MOUGEL - Maison de la Presse - Le Val d'Ajol.

Présentation pour le site alsaciens-lorrains-rueil.fr (Amicale des Alsaciens et Lorrains de Rueil-Malmaison)